

Peuple *et culture*

COPIE

PEUPLE et CULTURE
108-110, rue St-Maur
75011 PARIS - Tél. 01.42.34.72.00

lettre

aux adhérents

3
novembre 1990

s o m m a i r e

Edito	1-2
Pec-Show	3-4
Université d'Eté	
■ Bilan du groupe de travail	5-10
■ Rappel du programme	11
■ Compte rendu Gilles Hauser	12-13
■ Compte rendu Abraham Pain	14
■ Compte rendu Christian Alin	15-19
■ Compte rendu Geneviève Dahan-Seltzer	20-21
■ Synthèse générale Geneviève Poujol	22-24
Reflets	
■ Séminaire développement local	25
■ Tournée de conférences de Jean-Marie Chauvier	25
Introspections	
■ Colloque Entraînement Mental	26
■ Forum "Quels risques pour la démocratie ?"	27
Côté livres	28

Après la parole des fondateurs (n°1 - novembre 89) et le programme esquissé à grands traits des mois et de l'année à venir (n°2 - mars 90), la Lettre aux Adhérents se fait aujourd'hui l'écho des journées de Marly-le-Roi qui, sous l'appellation contrôlée "université d'été", ont marqué la rentrée de Peuple et Culture les 6, 7 et 8 septembre dernier.

Si vous étiez présents, les pages qui suivent vous feront sans doute revivre, l'espace d'une lecture, ces moments privilégiés ; peut-être aussi retrouverez-vous, entre les lignes, la chaleur des pauses-café ou les vibrations de la soirée tango.

Mais avant tout, nous espérons que les textes des animateurs et du groupe de travail vous inciteront tous, participants à l'Université d'été ou pas, à prolonger la dynamique qui s'est ainsi créée, à entrer dans la danse et à faire entendre votre voix. Le questionnaire qui accompagne cette Lettre n° 3 est encore une invitation en ce sens.

Car notre projet est de donner à cette publication interne un caractère résolument polyphonique, afin qu'elle devienne le support d'une meilleure circulation de l'information au sein de Peuple et Culture, qu'elle soit un peu le fil conducteur, au sens électrique du terme, de nos échanges et de nos débats.

Bien sûr, nous ne pourrions pas prétendre à l'exhaustivité et faire en sorte que chacun, adhérent individuel ou salarié du Mouvement, sache tout et à tout moment de ce qui fait le quotidien des Associations de Peuple et Culture.

Il s'agit davantage d'offrir quelques repères, de lancer quelques pistes, quelques accroches qui permettront au lecteur d'avoir une vision moins floue et surtout de concevoir l'envie de s'associer à tel ou tel projet.

Comment, en effet, trouver ou retrouver un élan collectif, construire un développement commun, si chacun ignore ce qui anime l'autre, le pourquoi et le comment de son engagement à Peuple et Culture ? Comment prétendre encore à la dénomination de "mouvement" si l'information se fait à sens unique, les associations et les individuels attendant de la cellule nationale - sorte de Secrétaire Général à plusieurs têtes - qu'elle leur dispense ses instructions et ses vérités ? Comment enfin nourrir une parole publique, produire un discours vers l'extérieur si l'on est collectivement muet à l'interne ?

L'Université d'été de Marly-le-Roi, les colloques du mois écoulé (voir pp. 26-27), les séminaires qui se mettent en place sont autant de lieux de partage et de concertation/confrontation.

La Lettre aux Adhérents devrait en être un autre.

Pec - Show

Des hauts... et débat

- le calendrier des principales manifestations qui rythment l'actualité pecquienne ;
- votre analyse de telle ou telle question, lancée dans un précédent numéro ou inaugurée par vous-même.

Par exemple : la question posée par Pascal Bruckner, lors de sa conférence du 6 septembre, sur les dangers d'un repli sur le "culturel" au détriment du "politique" : *"Dans nos sociétés strictement liées à la fatalité économique, la culture tend à devenir une nouvelle croyance, le "soupon de la créature opprimée" qui réclame son supplément d'âme après avoir manipulé tant de chiffres et de statistiques. Nourritures intellectuelles d'un côté, matérielles de l'autre, ennemies peut-être mais soudées par la manière dont elles consacrent la démission politique (...)*

"De ce point de vue, il n'est aucune différence entre le Disneyland américain et le Disneyland européen qui se drape dans ses instituts, ses académies, ses musées pour fuir les contraintes du temps. Autant une société qui mépriserait les humanités et les beaux-arts serait proche de l'imbécillité, autant une société qui n'attendrait que d'eux la résolution de ses problèmes serait proche de l'impuissance".

Introspections

- des visions très personnelles (sur le fond et/ou dans la forme) d'un trait spécifique ou d'événement marquant de la vie du Mouvement.

Questions naïves

- la rubrique des questions bêtes qui vous paraissent pourtant tellement évidentes...et qui resteront peut-être sans réponse ! D'aucuns l'appelleraient : Pec machine, la rubrique qui permet de laver son linge sale en famille.

Exemple : pourquoi les Associations territoriales de Peuple et Culture sont-elles tantôt régionales, tantôt départementales ? Ou encore : pourquoi trois des colloques organisés par Peuple et Culture en 1990 se sont-ils tenus la même semaine ?

Reflets

- des comptes rendus sur les manifestations du Mouvement auxquelles vous avez participé.

Côté Livres

- l'annonce des revues qui paraissent au sein de Peuple et Culture et des ouvrages écrits par des personnes internes au Mouvement ou proches de nous.

Ce n'est pas un simple "courrier des lecteurs" que nous vous proposons, mais un ensemble de rubriques que vos contributions viendront alimenter :

Et peut-être nous suggèrerez-vous la création d'autres rubriques, ou d'autres noms que ceux qui figurent ci-dessus. Alors, à vos téléphones et minitels, à vos plumes... ou à vos ordinateurs !

septembre

C'était hier

pec - show

6 - 8 Université d'été
Marly-le-Roi

25 sept. Exposition Alexandre Tokarev
au (URSS)
12 oct. Paris

octobre

5 Visite du Bureau national
Clermont-Ferrand

15 Commission "International"
Nantes

20 A.G. + C.A. Association
nationale
Paris

25 Commission
financière
Paris

15 Séminaire Développement local
Paris

15 - 19 Coopération institutionnelle OFAJ
Nantes

20 - 22 Accueil délégation est-allemande
Nantes

25 Vernissage de l'exposition de photographies :
"RDA : Images d'un pays disparu"
Accueil d'une délégation est-allemande

novembre

13 Commission
"International"
Paris

18 - 25 Mission et voyages d'étude
Pologne

Participation à la mission SEJS
Algérie

29 - 30 Réunion des gestionnaires
Paris

26 - 30 Accueil d'une délégation hongroise :
Paris, Grenoble, Annecy

14 - 15 Colloque Entraînement Mental
Paris

15 - 16 URSS, une société en mouvement
Conférences de J.M. Chauvier
Tulle et Paris

16 - 17 Colloque Illettrisme
Montpellier
Forum
"Quels risques pour la démocratie ?"
Grenoble

7
Commission "Histoire de
l'Education Populaire"
Paris

6 - 8 URSS, une société en mouvement
Conférences de J.M. Chauvier
Nantes, Montpellier, Clermont-
Ferrand.

15
C.A. national : séance de travail sur
les Histoires de Vie
Paris

17 Séminaire Développement local
Paris
Mission Recherche de partenaires
URSS
(sous réserve)

Diffusion Lettre aux Adhérents

janvier

18 Visite du Bureau national
Montpellier

22 - 23 Séminaire interne du B.N.
"Un an après Nîmes"
Paris

24 Commission "International"
Paris

24-31 OFAJ, les nouveaux Länder
Berlin, Dresde

février

C.A. national
Séance de travail : Quelle Culture
pour Peuple et Culture ?
Paris

Présentation à la presse du livre de
Jean-François CHOSSON :
Les générations du développement rural,
LGDJ, Paris, 1990.

Pourquoi, comment... et après ?

Un contexte de crise

La volonté, manifestée par l'équipe rassemblée autour du projet de Nîmes, de ressusciter la formule des universités d'été de Peuple et Culture - lieux mythiques de l'âge d'or du Mouvement - s'inscrivait dans un double contexte de crise :

- d'une part, la crise historique que traverse l'Education Populaire : alors même que ses outils sont largement diffusés et socialisés, chacun s'interroge sur ses fondements et se pose, avec plus ou moins d'acuité, la question du sens de l'Education Populaire ;
- d'autre part, une crise interne à Peuple et Culture, dont les acteurs se reconnaissaient une parenté, affirmaient leur appartenance à un "mouvement" sans pouvoir la décliner en termes d'actions et de valeurs ou de principes d'action partagés, autrement qu'à travers la référence emblématique au temps des fondateurs.

Le syndrome pecquien avait été très clairement isolé dans le rapport Jobert, en 1988 : *"Face à la production de Peuple et Culture, la question est alors de savoir quelles correspondances chacun peut établir, sans déroger, entre l'Histoire des origines et les réalités présentes d'un monde qui a beaucoup changé depuis quarante ans et continue de changer rapidement et profondément. Ces deux référentiels, celui du Vercors de la Résistance et celui des nécessités de l'action présente, sont parfois incarnés par des personnes différentes ; dans de nombreux cas, ils entretiennent à l'intérieur d'une même personne des rapports de cohabitation difficiles."*

Trois pronostics pour deux journées et demie

Dans un tel climat, la tenue d'une Université d'été résolument interne s'affirmait par conséquent comme un moyen privilégié, sinon de résoudre la crise, du moins de la mettre à plat tout en jetant les bases d'une nouvelle dynamique collective au sein de Peuple et Culture.

Dès sa première réunion, le groupe de travail chargé de la mise en oeuvre du projet avait ainsi défini trois objectifs, qui répondaient tous les trois à la même ambition, celle de "refonder" le Mouvement à partir de son présent, de ses réalités et de ses potentialités actuelles, du constat de ses carences aussi, et non plus seulement par un éternel retour au passé.

Université d'Été
Bilan
du Groupe de travail

Septembre 1990
Marly-le-Roi
La première
Université d'Été
de Peuple et Culture
depuis 1981

Les
objectifs
de l'Université
d'Été
version
1990

Le choix de la formule "Université d'été" pouvait dès lors sembler un peu paradoxal puisqu'il renouait, même implicitement, avec une vieille tradition de Peuple et Culture. Cependant, pour les membres du groupe de travail - tous relativement nouveaux dans le Mouvement - il n'y avait pas là contradiction à vouloir revisiter une tradition pour la remodeler, la mesurer à l'aune du présent et lui donner un visage contemporain, en phase avec les préoccupations d'aujourd'hui.

L'Université d'été telle que nous la concevions devait tout d'abord permettre un retour d'image : en se donnant à eux-mêmes le spectacle de leur diversité, diversité de parcours et d'actions, de la vivacité de leurs projets et de leurs interrogations, les acteurs de Peuple et Culture pourraient alors prendre conscience de la richesse du Mouvement, qu'il leur appartient de faire exister au quotidien, et consolider dans l'interconnaissance leur sentiment d'appartenance à une communauté.

L'organisation d'ateliers d'analyse des pratiques répondait à un deuxième objectif : celui de créer les conditions d'un perfectionnement professionnel par le retour réflexif sur ses expériences et la confrontation au regard et au vécu de l'autre, des autres.

Enfin, notre projet était aussi d'interroger et d'actualiser la notion d'Education Populaire ; en étudiant la réalité des pratiques locales, produire l'amorce d'un discours actuel sur le concept d'Education Populaire tel qu'il s'illustre à l'intérieur de Peuple et Culture.

Un décroisement des régions

La période dont l'Assemblée Générale de décembre 1989 marquait l'achèvement avait été dominée, semble-t-il, par un fractionnement des forces vives du Mouvement, sans doute garant dans l'esprit de ses promoteurs d'une autorité centrale inébranlée : chacune des entités géographiques de Peuple et Culture s'est ainsi développée dans l'ignorance de ce qui pouvait être réalisé en dehors de son territoire.

Cette ignorance se doublait d'ailleurs le plus souvent de la conviction que les autres émanations de Peuple et Culture ne pouvaient avoir que des démarches incompatibles avec les siennes propres, voire opposées.

Dans ce contexte d'ostracisme généralisé, l'Université d'été a pu faire la preuve que par-delà les décalages provoqués tantôt par des spécificités locales, tantôt par des inclinations personnelles, les expériences vécues ici et là, sur les différents sites d'implantation de Peuple et Culture, étaient tout à fait comparables, qu'elles pouvaient non seulement coexister au sein du Mouvement, mais aussi s'enrichir mutuellement et s'inscrire dans une dynamique collective.

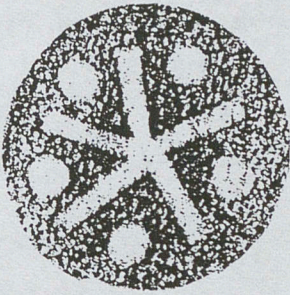
Extériorité, altérité

L'exigence existe très certainement aujourd'hui pour beaucoup de participants à l'Université de Marly de ne plus faire sans voir et sans savoir, mais au contraire de confronter sa pratique, ses attentes, ses réussites et ses déceptions à celles d'autrui, d'affronter un regard extérieur - extérieur à la région, extérieur au Mouvement - pour dans le même élan oser se regarder soi-même.

Dès lors, s'affirme aussi la capacité de s'affilier à autre chose qu'à "la famille Pec", une affiliation perçue par certains comme quasi pathologique, jusque dans ses luttes fratricides ou le respect sclérosé de l'autorité d'un père.

La présence active de représentants des autres Associations du Mouvement, d'adhérents individuels de l'Association nationale, d'animateurs et de conférenciers plus ou moins étrangers à Peuple et Culture (catégories qui correspondent à autant de degrés d'intériorité/extériorité), tous ces regards extérieurs ont ainsi permis de réconcilier deux termes apparemment vécus dans un passé récent comme inconciliables : altérité et communauté.

Dans cette perspective, l'ouverture à l'autre n'est plus appréhendée comme un danger, la menace d'une perversion ou, à l'opposé, la conviction de ne pas être "à la hauteur". Et sans doute une telle ouverture, dont on a bien vu à Marly-le-Roi à quel point elle pouvait être régénérante, est-elle le moyen de lutter contre la tendance à l'auto-reproduction identifiée par Gilles Hauser (cf p. 13).



Un espace de convivialité

Parallèlement, les réactions de ces mêmes extérieurs à l'issue des trois journées de l'Université d'été n'ont pas laissé de nous étonner : quelle que soit leur provenance, tous nous ont renvoyé une image incroyablement positive de Peuple et Culture tel qu'il se manifestait à eux, dans les travaux des ateliers, à travers les conversations de couloir, ou à l'occasion de nos deux soirées ensemble.

Certainement, il conviendra de s'interroger plus avant sur ce qui motive leur appréciation (quel désir est le leur, quelle est cette spécificité de Peuple et Culture en tant qu'espace social à laquelle ils ont été aussi sensibles ; comment replacer la convivialité que tous ont soulignée dans le contexte plus général de crise de l'Education Populaire évoqué plus haut ?) et sur l'étonnement qu'elle a suscité chez nous.

Pour une formalisation des pratiques

Malgré les réticences ou les appréhensions que le projet du groupe de travail avait éveillées chez un certain nombre de personnes, notamment des militants de longue date du Mouvement, le choix d'une université d'été centrée sur l'analyse des pratiques a finalement remporté la majorité des suffrages.

Pour preuve, l'enthousiasme et la constance avec lesquels les participants des divers ateliers ont travaillé pendant une journée et demie.

La présence d'animateurs extérieurs, associés à cette démarche à partir non seulement de leur domaine d'activité ou d'intérêt, mais aussi de leur aptitude à jouer le rôle de catalyseurs dans des contextes similaires, a largement contribué à faire de ces séances de confrontation bien plus que de banals échanges d'expériences, l'occasion pour chacun(e) d'amorcer une véritable formalisation de ses pratiques.

Depuis, les discussions des délégués de l'Assemblée Générale, des administrateurs et des permanents, réunis dans diverses circonstances, ont toutes repris les conclusions de la séance plénière, où s'était exprimé avec force le désir de poursuivre dans cette voie et d'investir l'Association nationale de cette mission spécifique, pour qu'elle devienne un lieu de rencontre, d'évaluation, de théorisation et de production écrite pour l'ensemble du Mouvement.

L'après-Marly

Plusieurs projets ont ainsi vu le jour qui correspondent à cette demande.

La plupart des Associations territoriales sont d'ores et déjà impliquées dans le séminaire sur le développement local en milieu rural (cf p. 25) annoncé dès avant l'été ; la dynamique de l'Université d'été n'est certainement pas étrangère à une telle mobilisation.

La commission "International", créée par le Conseil d'Administration au mois d'avril dernier, s'est réunie de manière presque spontanée à Nantes, puis à Paris ; deux séminaires, l'un sur la pédagogie du voyage et l'autre sur la géopolitique de l'Europe centrale et orientale, seront mis en place en 1991.

Le Conseil d'Administration étudie à l'heure actuelle les modalités de mise en oeuvre d'un dispositif destiné à faciliter le passage à l'écriture de praticiens - salariés et bénévoles - qui souhaiteraient s'engager dans un tel travail et participer à la production d'un ouvrage collectif en 1991 (séances de mise en commun et d'évaluation, aide à la formalisation et assistance rédactionnelle) ; il s'agit d'un projet conçu par Guy Jobert au lendemain même des journées du mois de septembre.

*"Cette Université d'été a
concrétisé pour moi le fait
d'appartenir à un réseau"*

Chantal Decourt,
Pec National

Enfin, l'Université d'été version 1991 devrait consacrer deux journées à la poursuite du travail engagé à Marly, auquel se joindront - nous l'espérons - de nouveaux participants : fidèles de Peuple et Culture restés cette année sur une prudente réserve, adhérents individuels inquiets de la place qui pourrait leur être faite dans une approche résolument centrée sur les pratiques, permanents trop pris jusque-là dans le jeu des contraintes locales. Une troisième journée pourrait s'organiser autour du thème des relations internationales et du voyage et accueillir très largement les partenaires de Peuple et Culture (réels ou potentiels, institutionnels et associatifs) ; elle permettra alors aux uns et aux autres de confronter leurs points de vue et leurs expériences sur cette problématique qui s'impose comme une priorité pour l'Education Populaire.

Quid de l'Education Populaire ?

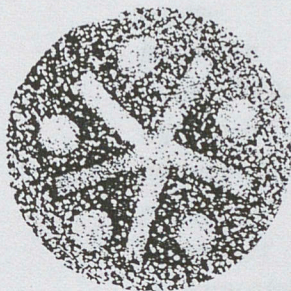
Sans aucun doute, tout le travail d'évaluation et de formalisation des actions menées au sein de Peuple et Culture renvoie immanquablement au concept d'Education Populaire et contribue, même de manière implicite, à interroger sa pertinence actuelle. Cette dimension n'a été qu'effleurée à Marly-le-Roi ; faute de temps, faute aussi de s'inscrire dans un questionnement effectif du Mouvement.

Cependant, un certain nombre de pistes ont été lancées qu'il conviendra d'explorer à l'avenir - si l'on ne veut pas assister à un clivage entre discours et pratique - et qui tournent pour la plupart autour du couple "militantisme-professionnalisme" :

- Qu'implique la professionnalisation des acteurs de l'Education Populaire ? Dans quelles conditions, avec quels garde-fous doit-elle intervenir pour ne pas mettre en danger toute une dynamique militante considérée comme essentielle ?
- En corollaire, quelle peut être la place des bénévoles à l'heure actuelle ? Quels indicateurs existe-t-il de ce qu'il en sera dans les années à venir : diminution du temps de travail, création d'un secteur professionnel de l'animation et de formations qualifiantes, valorisation du bénévolat, notamment par les pouvoirs publics. Certaines de ces tendances ne sont-elles pas contradictoires ?

Et si nous ne voulons pas subir le poids des circonstances extérieures, économiques particulièrement, il est urgent de reposer la question du sens de nos actions et des modes d'intervention qui sont compatibles avec les "valeurs humanistes" dont l'Education Populaire est censée être porteuse.

Les textes produits par les animateurs des ateliers à la suite de l'Université d'été de Marly-le-Roi resituent bien cette problématique (cf pp. 12-24).



Entre un discours mégaloman et un repli honteux sur soi, il convient d'interroger l'effectivité de nos pratiques et de se défier d'une certaine dérive vers des activités alimentaires, dont l'expérience montre qu'elles aboutissent souvent à des situations financières difficiles.

Un pari réussi et des exigences pour demain

Certes, l'Université d'été de Marly-le-Roi s'est révélée à la hauteur des ambitions de ses organisateurs : elle a permis à l'équipe nationale de faire la preuve de son dynamisme et de sa convivialité, au service du Mouvement ; elle a concouru à recréer une identité collective pequiennne, que chacun peut contribuer à construire. Il reste aujourd'hui à veiller à ce que la dynamique ainsi générée touche tous les acteurs de Peuple et Culture - qu'ils aient ou non été présents à Marly-le-Roi - qu'elle puisse résister à l'inertie du quotidien et qu'elle prenne corps dans des réalisations concrètes : publication d'un ouvrage collectif ; production d'un rapport d'activités pour l'ensemble des Associations, qui ne soit pas la simple juxtaposition de comptes rendus, mais le support d'un discours clair et mobilisateur vers l'externe ; réflexion des instances politiques du Mouvement sur le développement de Peuple et Culture et, de manière plus globale, poursuite d'un travail sur le sens, dans la filiation du projet de Nîmes.

*pour le groupe de travail,
Corinne Baudelot.*

*"Ca faisait longtemps
que je ne m'étais pas
éclaté comme ça"*
Jean-Luc Menu,
Pec national

Université d'Eté - 6, 7 et 8 septembre 1990
Marly-le-Roi
Rappel du programme

jeudi 6 septembre

- 11h30 ouverture
- 12h30 déjeuner
- 14h00 Ateliers :
voyage
formation
formation de relais
exposition
accompagnement de
projet
démarches
expérimentales
- 19h00 dîner
- 21h00 conférence de
Pascal Bruckner

vendredi 7 septembre

- 9h00 Ateliers
poursuite des
travaux et
conférences
- 12h30 Déjeuner
- 14h30 Ateliers
Suite et fin
- 19h dîner
- 21h Tango Argentin
Haydée Alba

samedi 8 septembre

- 9h00 réunion des
Commissions
nationales
- 11h Table ronde
en plénière
animée par
Geneviève Poujol
- 13h déjeuner

Ce que m'ont inspiré les Journées de Marly

L'impression de retrouver une famille. Le plaisir de travailler sur le sens. Niveau d'exigence des participants, liberté du discours.

La liberté, justement.

Liberté des structures les unes vis-à-vis des autres, liberté des formateurs, des administratifs... respect de la liberté des stagiaires.

Cette valeur forte m'amène à me poser quelques questions :

- dans la mesure où l'autre est libre, puis-je, avec lui (elle) construire un débat, interroger ses pratiques professionnelles, lui imposer une ligne de conduite, lui demander des comptes ?
- la liberté que l'on me laisse est-elle une forme d'indifférence, de laxisme ? Le prétexte pour ne pas rendre des comptes ?
- quelle est la nature des liens et des obligations réciproques entre les acteurs d'une association régionale, entre les structures qui composent le "holding" Pec ? Peut-on parler de Peuple et Culture comme d'un acteur collectif ?
- sur un plan pédagogique, le formateur, l'éducateur, n'auraient-ils aucun "projet" sur les personnes, sur les groupes ?

La stratégie de l'amateurisme

Il me semble que c'est ce dernier point qui rend difficile le fait de nommer son expertise, sa compétence. Il est clair que Peuple et Culture réunit des compétences individuelles diverses, certes, mais convergentes - les gens n'ont pas été recrutés au hasard - qui confèrent, sans aucun doute, au Mouvement une compétence collective : par exemple, la capacité de jongler avec les dispositifs d'aide à l'emploi, la capacité de mobiliser des énergies, celle de travailler sur le sens... Mais tout cela s'accompagne d'une modestie, d'un amateurisme affiché. D'où un côté "boyscout", qui participe d'une rouerie institutionnelle, conférant à chacun (et donc, au mouvement) une sorte d'autoprotection fondée sur l'aveu de sa propre fragilité.

Cette fragilité, cet amateurisme s'affirment particulièrement dans le domaine économique, qui est un terrain de forte dépendance, ainsi que dans celui de la relation au monde des entreprises, tout en autorisant une liberté de penser et d'agir - voire de transgresser d'autant plus grande que l'on affiche sa marginalité, sa différence non en termes idéologiques mais en termes de compétences (du type : "excusez-moi, je ne savais pas qu'il ne fallait pas...").

Professionnaliser les militants ?

La professionnalisation a été souvent évoquée comme un projet au cours de ces journées. Cela découle naturellement du constat d'amateurisme que je ne suis pas le seul à formuler. Cependant, on

ATELIER :
Accompagnement de projet

Gilles Hauser,
Consultant en formation

peut s'interroger sur les résultats d'une véritable professionnalisation, et particulièrement sur son contenu. J'ai tenté de montrer qu'à mon sens, l'amateurisme est une stratégie, plus ou moins consciente, bien sûr. Au moins, il est agi comme un atout dans un monde de pros, qui l'excusent, au nom d'un militantisme dont ils ressentent la nécessité. Ce qui vous distingue, c'est cet attachement à des valeurs "humanistes". Cultiver cette distinction, qui fonde votre identité et justifie votre existence, c'est promouvoir le professionnalisme de la militance (et non devenir des militants du professionnalisme) avec le risque, cependant, de devenir l'alibi, "la danseuse", d'un monde gouverné par l'argent.

Analogie avec les Comités d'Entreprise (qui ont d'ailleurs été créés dans la même mouvance que Peuple et Culture), dont certains, au nom de l'efficacité sociale dépassée, se trouvent aujourd'hui en concurrence avec le marché du "loisir social".

Créativité et prospective, clés de l'avenir ?

C'est pourquoi il me semble que votre "projet" doit répondre de façon créative et prospective à la question : "où sont les inégalités culturelles aujourd'hui ?".

Le tango, les mythes fondateurs, l'Université d'été, elle-même, dont on nous a assez dit qu'elle était un produit Pec, les grands ancêtres... ont conféré à cette rencontre une certaine nostalgie dont on peut se demander de quoi elle est motrice. Il est normal que la renaissance de Pec se construise sur une identité prestigieuses. Il serait dangereux de s'y complaire.

L'effet "Pygmalion"

Une telle complaisance pourrait conduire à une certaine forme de nombrilisme et de repli sur soi.

Notre atelier était consacré à "l'accompagnement de projets". Pour les participants, le mot "projet" évoquait exclusivement les projets des personnes et non les projets institutionnels ou collectifs. Le "projet" est moteur, par essence, dans la mesure où il remplace l'objectif par le subjectif. Fonctionner par projets, par coups, pour une institution n'est-ce pas aussi une façon de refuser les objectifs ?

J'ai eu l'impression que les dispositifs pédagogiques mis en place par les Associations Régionales s'élaborent sur une fusion implicite entre les projets de l'institution, des formateurs et ceux des stagiaires : les projets des stagiaires accompagnent et confortent le projet des formateurs, au moins autant que l'inverse. Si cette hypothèse se confirmait, on aurait ainsi un système auto-reproducteur, où l'on formerait des doubles de soi (le nombre d'anciens stagiaires permanents de la structure pourrait constituer un indicateur de tendance).

□
□ □

Ces quelques remarques ont été rédigées rapidement, dans un esprit d'amitié. Je souhaite qu'elles vous soient utiles.

Très amicalement à tous.

Gilles Hauser

Questions d'un ami préoccupé

Le travail de l'atelier a été intense à partir des objectifs que ses membres se sont fixés dès le départ. Les matériels de base ont été des cas présentés par chacun des participants. Notre production, des fiches avec des conseils d'action, a été centrée sur deux grands thèmes : les aspects de la démarche expérimentale et les problèmes posés par les études. Sans diminuer en rien le plaisir éprouvé à ces échanges, voici quelques éléments qui me semblent mériter réflexion.

- Un constat : la diversité des actions

Les huit actions présentées par les participants témoignent de la richesse et de la diversité des activités.

. Quel est le sens de l'amplitude des champs traités ?

. Comment se situent-ils par rapport aux objectifs de Peuple et Culture ?

. Qu'est-ce qu'ils disent sur les compétences et sur les ambitions du Mouvement et de ses membres ?

- Un positionnement à déterminer : quel est le "métier" de Pec ?

L'activité principale se concen-

tre autour de la formation sur des fonds publics. L'image de marque de Peuple et Culture fait que ses acteurs sont consultés pour aider à résoudre des problèmes sur le plan local.

. Quels sont les rapports entre la notion de mouvement d'éducation populaire et des pratiques semblables à celles d'un organisme commercial de formation ?

. Quels sont les avantages et inconvénients qu'il y a à chasser sur les terres des organismes de formation (plus de 10 000 en France) et d'être obligé de se conformer aux règles de la rentabilité financière ?

. Comment mieux profiter des caractéristiques propres à un Mouvement d'éducation populaire (notamment la sensibilité aux problèmes nouveaux et l'engagement militant fondé sur des valeurs) dans la définition de ses objectifs et modalités d'action ?

. Quel est le champ propre qui fait l'originalité et justifie donc l'existence de Peuple et Culture en tant que mouvement d'éducation populaire ?

ATELIER : Démarches expérimentales

Abraham Pain,
Consultant en
entreprises

Au bord de la rivière...

Avant de vous faire part de quelques réflexions issues de ma position en extériorité, je voudrais vous dire combien les valeurs et les idéaux que j'ai pu relever au cours de ces deux journées passées ensemble sont très proches des miens, si bien que je ne sais si parfois, au lieu d'être au bord de la rivière, je n'étais pas en train de nager avec vous dans ces eaux tumultueuses qui agitent la Formation aujourd'hui.

Je voudrais vous dire aussi combien j'ai apprécié l'authenticité et la générosité des participants.

Mon compte rendu se déroulera autour d'une série d'interrogations et se conclura par quelques remarques d'ordre méthodologique.

ATELIER : Formation

Christian Alin,
Docteur ès Lettres, est
enseignant à l'Université de
Caen

Une question générale

Comment se fait-il qu'au coeur même des actions que Peuple et Culture entreprend, le Mouvement trouve leur négation et parfois sa négation ?

Une question qui se trouve enserrée dans les noeuds à la fois des situations paradoxales qu'il rencontre et des logiques d'action qu'il crée ou qu'il subit.

Une question qui amène à poser non seulement des problématiques de réflexion mais aussi à interroger plus particulièrement certaines valeurs.

Des paradoxes

L'exclusion au lieu de l'insertion

Comment se fait-il qu'insidieusement, notamment dans les actions et les dispositifs de formation que Peuple et Culture crée ou auxquels le Mouvement contribue, il se retrouve, contre sa volonté profonde et ses idéaux, à gérer ce que Bernard Eme nomme la "gestion sociale de l'exclusion".

L'invisibilité au lieu de la visibilité

Comment se fait-il que les personnes auxquelles le Mouvement cherche à redonner une citoyenneté et une place se retrouvent, le plus souvent, comme de simples stagiaires anonymes dans les divers dispositifs d'insertion qui, finalement, banalisent leur position sociale ?

La marge limitée d'expression au lieu de l'autonomie

Comment se fait-il que la recherche de contrats ou chantiers de formation amène le plus souvent le primat du politique et de l'organisationnel sur le culturel et le pédagogique ?

Des logiques d'action concurrentes

La logique de performance

Si on appelle logique d'action ce qui est au principe des dires et des actes, l'obligation d'obtenir des résultats dans les actions de formation - notamment au plan de l'employabilité - est au principe des commandes de formation lancées par les divers organismes publics et privés en matière de formation professionnelle.

La logique d'ajustement

Elle consiste à coller au plus près à la demande sociale en matière de postes professionnels, conformément aux nécessités du marché de l'emploi.

La logique de prise en compte

Elle consiste à intégrer dans la formation des individus leur dimension personnelle, leur histoire de vie et à les aider à construire un projet et un itinéraire personnalisé de formation.

La logique militante

Elle réside dans les valeurs et les idéaux que tente de promouvoir Peuple et Culture en matière de formation : ceux de rendre les individus acteurs de leur propre formation et de contribuer à ce qu'ils se situent en tant que citoyens dans le monde culturel et politique d'hier, d'aujourd'hui et de demain (si j'ai bien entendu).

Une concurrence

Inévitablement, dans le quotidien et dans la mise en place des dispositifs et des stratégies de formation, ces différentes logiques s'installent dans de véritables rapports de forces.

Comment concilier les logiques de performance et d'ajustement d'une part avec celles de prise en compte de Militantisme d'autre part ?

Il semble, au vu des cas présentés dans l'atelier, qu'il n'existe pas de modalités de conciliation objective et transférable à toutes les situations. Il convient de les inventer aux vues des contraintes politiques, organisationnelles et pédagogiques locales.



Des problématiques à poser

Macro-changement social et micro-changement psycho-social

Il s'agit de savoir quelle est la part d'influence de Peuple et Culture sur l'évolution des structures et des conditions de vie politique et sociale, d'une part et sur l'évolution des parcours de vie professionnelle et personnelle des individus ou de groupes sociaux d'autre part.

Le politique et le pédagogique

Comment localement et à chaque action de formation se jouent les enjeux politiques, plutôt soumis aux contraintes de commandes de Formation, et les enjeux pédagogiques, plutôt attentifs aux demandes de formation ?

La territorialité et la "Talvère"

Comment s'insérer dans le monde d'aujourd'hui et y prendre une place prépondérante, tout en gardant sa position à la marge des institutions : tel est l'un des enjeux de place et de statut auquel se trouve nécessairement soumis Peuple et Culture pour assumer la fonction critique à laquelle le Mouvement tient tant ?

Etre toujours attentif à "ce bout du champ que la charrue ne travaille jamais" mais qui pourtant est nécessaire à ce dernier pour se développer et vivre ; c'est ce regard qu'il me semble que quelques militants du Mouvement ont peur de perdre dans cette course à la place à laquelle Peuple et Culture se trouve confronté aujourd'hui.

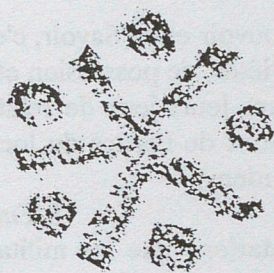
L'historicité de Peuple et Culture et le temps présent

Comment concilier l'héritage militant et idéologique de Peuple et Culture centré sur la prise en compte de l'histoire et de la temporalité dans les processus de changement, avec les nécessités d'urgence et de gestion du temps présent qui soumettent les Associations à tenir compte des nécessités du marché actuel de la Formation.

Le militantisme et l'émergence d'une professionnalité

Comment transformer les "habitus militants" issus de l'histoire pour en faire, non des obstacles ou des lieux de nostalgies, mais plutôt des points d'appui à une professionnalité en matière de formation qui soit significative des valeurs de culture et de citoyenneté défendues par Peuple et Culture ?

Autrement dit, qui est le "Militant-Professionnel" en matière de formation ou d'action pouvant s'autoriser à porter le "label PEC" ?



La fonction critique et sa marge espace-temps d'énonciation

Quelles dispositions et quelles stratégies adopter pour que Peuple et Culture puisse à tout moment et en tout lieu prendre la part d'énonciation suffisante pour que sa fonction critique puisse effectivement être entendue ?

Demandes sociales et "désirs" du formateur PEC

Pas plus que tout formateur et sous prétexte qu'il est nécessairement animé de bonnes intentions le formateur PEC ne doit éviter d'être au fait de son désir dans les actions de formation qu'il construit et qu'il met en oeuvre.

Désir dont il serait sain de mesurer autant que possible la distance/implication qu'il risque de jouer face à une demande sociale de formation.

Des valeurs à interroger

Pouvoir-Savoir

"Il n'y a pas de relation de Pouvoir sans constitution corrélatrice d'un champ de Savoir qui ne suppose et ne constitue en même temps des relations de Pouvoirs" (M. FOUCAULT, *Surveiller et punir*)

"Regarder autrement les couples de Pouvoir et de Savoir, c'est cesser de les regarder en termes de propriétés, de possession et d'universalité, mais plutôt les envisager dans leurs jeux de relation en termes d'enjeux et de stratégies qui sont de l'ordre du local plus que de l'universel". (M. FOUCAULT, idem)

L'Entreprise

Interroger les images et les représentations que les militants de Peuple et Culture véhiculent quant à l'entreprise et au gouvernement patronal aujourd'hui me semble une nécessité urgente pour sortir des images caricaturales et dépassées que j'ai pu percevoir dans les discours énoncés par certains d'entre eux.

Un travail sérieux et approfondi me semble nécessaire si Peuple et Culture est désireux de construire le nouveau "Militant-Professionnel PEC" auquel croit Geneviève Poujol.

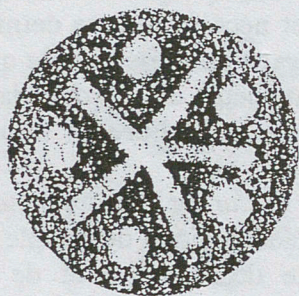
Le volontarisme militant

Le changement est une aventure difficile, pleine d'altération et de moments critiques. C'est une aventure, ô combien personnelle !

"Qu'est-ce qui autorise, ces personnes que l'on appelle "formateurs" à poursuivre pour les autres ces "moments critiques" d'altération et de changement ?

Qu'est-ce qui les pousse à créer des dispositifs, des programmes, des modules de formation, à inventer tout un arsenal de stratégies ayant pour objectif de créer des continuités et/ou des ruptures visant à sentir, penser et agir autrement ?

Au nom du changement pour les autres ne risquent-ils pas d'occulter leur propre altération" C. ALIN, *Je, Jeux et Enjeux d'énonciation*).



Comment, sous prétexte de tenir compte pour exister économiquement parlant, ne pas tomber dans des stratégies et des actions de type consensuel qui oublieraient tout ce qui fait la richesse et la fonction critique de Peuple et Culture et parallèlement comment utiliser les situations de conflit, non comme obstacle à des actions de partenariat, mais comme vecteur de stratégies de négociation porteuses du label PEC ?

"Au final", deux questions

Quelle est la marge de manoeuvre du mouvement Peuple et Culture dans les réseaux de contraintes auxquels il se trouve confronté aujourd'hui ?

En quoi une action (de formation) dans ses conditions d'urgence, de développement et d'achèvement porte-t-elle la marque, le label PEC ?

Au plan méthodologique

L'analyse de pratiques a permis, me semble-t-il, de mettre en évidence :

- l'hétérogénéité des actions menées aujourd'hui par Peuple et Culture, leur richesse et leur grande potentialité ;
- combien une expérience particulière, singulière renvoyait, interrogeait, interpellait l'expérience de chacun et de tous ;
- de débusquer (mais le travail n'a été sur ce plan que légèrement amorcé) les "allant-de-soi", les "visions du monde" de chacun ; il conviendrait de poursuivre un tel travail ;
- de permettre à chacun d'être sensible à un "penser autrement, agir autrement" ;
- l'intervention du conférencier Bernard Eme qui s'est révélée extrêmement positive quant à la relance des échanges, notamment sur le thème de la "gestion sociale de l'exclusion" ;
- une co-animation où l'un était plutôt sur le bord interne de la rivière en sa qualité d'animateur mais aussi de vice-président de Peuple et Culture (G. Jobert) et l'autre, en l'occurrence le rédacteur de ce compte rendu, sur le bord externe.

Mais si la fonction de ces animateurs était de se tenir au bord pour mieux écouter, ils se sont aussi, avec leur marque personnelle d'implication, mis à nager avec les participants du groupe. C'est là, me semble-t-il, une des grandes richesses de ce dispositif d'analyse des pratiques.

"... ou dans le
bain avec vous"



Les "défricheurs" du voyage

Les points que je souligne ici proviennent de mon ressenti au travers de l'expérience d'animation de l'atelier voyage ; je ne connaissais pas Peuple et Culture auparavant, si ce n'est de nom.

Identité et image

Les participants et moi avons éprouvé un réel *plaisir* tout au long de l'atelier, probablement à cause du lien fort qui existe entre le thème du voyage et les itinéraires personnels il y a une *implication* psychologique dans la mesure où chacun a vécu pour son propre compte l'apprentissage du voyage.

J'ai trouvé dans l'atelier des "défricheurs" et un véritable savoir-faire ; c'est-à-dire une réflexion, des méthodes, une pédagogie d'un certain style de voyage (nous avons commencé à élaborer un schéma sur les représentations du voyage).

Voyage est à prendre ici au sens étymologique et emblématique du terme où *voyage signifie déplacement, aventure à la fois extérieurs et intérieurs.*

Il me semble que nous sommes ici en face d'un *métier nouveau*, qui se différencie de celui du voyageur, dans la mesure où la finalité est essentiellement éducative, où il s'agit de faire le *lien* comme le nom de l'association l'indique entre peuple et culture, j'aurai tendance à le dire et à l'entendre *au pluriel*, entre des *peuples et des cultures*, vu l'importance de la dimension internationale.

Dans les pratiques de voyage de Peuple et Culture, la personne est saisie dans un moment intense et privilégié où elle est déplacée pour se confronter à la fois à :

- une vie de groupe
- un pays étranger
- sa propre étrangeté

La rencontre peut produire un "choc" culturel, c'est une occasion de transformation des représentations sur l'image de l'autre et l'image de soi, l'image du monde. C'est la découverte d'une culture héritée mais surtout d'une *culture vivante*, en action ou en émergence, au travers des rencontres proposées avec les groupes sociaux : jeunes, femmes, professionnels, créateurs, chercheurs...

Sans aller jusqu'à la dimension thérapeutique, le travail à accomplir est un travail d'*accompagnement de la "modification"* du voyageur, ce qui suppose que l'animateur et le concepteur aient entrepris une analyse de ses pratiques, au même titre qu'un formateur, puisqu'ils ont à vivre tantôt l'implication et tantôt la distance.

Les mots-clés qui ressortaient de l'atelier évoquaient l'organisation et la souplesse, on pourrait ajouter l'analyse ou la *distance*.

ATELIER :
Voyage

Geneviève
Dahan-Seltzer,
Consultante en formation
et développement
des ressources humaines

J'ai ressenti dans ce groupe l'existence d'une *philosophie* et d'une *pédagogie du voyage*, ce qui constitue une *expertise* mais c'est comme si elle ne pouvait se nommer, s'affirmer, voire s'inscrire dans les documents Peuple et Culture en tant que telle.

Le professionnalisme

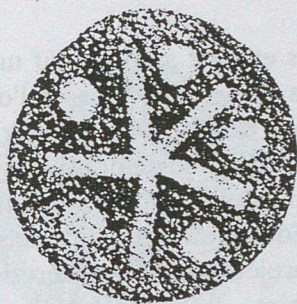
Au travers des réalisations et des actions, j'ai ressenti la mise en oeuvre de fortes *énergies personnelles* et l'existence de réseaux très personnalisés.

Il me semble qu'une nouvelle étape se profile. Après un temps de pratiques riches et diversifiées, il y a peut être une *forme de professionnalisme* à acquérir, tout en restant *militant* au niveau de la finalité de l'action et de son sens ; il y a un passage vers une capitalisation et une théorisation des expériences.

J'entends par là, la définition des étapes du projet depuis sa conception, son organisation jusqu'à son évaluation et ses possibilités de développement ou de transformation.

Ce qui signifierait :

- affirmer sa philosophie du voyage comme temps et lieu fort d'apprentissage
- savoir présenter ses enjeux et négocier avec les acteurs du système politique local
- avoir une méthodologie en cohérence avec les objectifs pédagogiques (accès au rêve, au risque, découverte, appropriation... par l'écrit, l'image)
- procéder à une évaluation, capitalisation des expériences avec rétro-action sur les pratiques
- entreprendre d'échanger ses réseaux
- avoir un projet de développement et une capacité de transfert du "modèle" vers les pays demandeurs qui souhaitent mettre en place une vie associative et des mouvements homologues à l'Est comme au Sud.



Structuration de l'acteur collectif

Cette forte demande externe, notamment autour du *transfert* de projets et d'expériences nécessite probablement une structuration plus forte de Peuple et Culture comme acteur collectif.

S'ajuster avec pertinence aux divers contextes socio-économiques, politiques, culturels, implique un travail de débats et d'échanges collectifs.

A ce sujet, cela signifie une *articulation* :

- entre le niveau central et le niveau local,
 - une articulation des niveaux locaux entre eux,
- au travers de formes souples et créatives à définir : commissions, groupes à thèmes...

Par ailleurs les participants de l'atelier ont une attente de poursuivre la réflexion enclenchée sur une analyse des pratiques du voyage.



alors c'est aux associations qu'il est demandé de rendre invisible l'exclusion, et ce, avec de l'argent public. Tous ces problèmes sont difficiles à vivre et surtout à exprimer au dehors. Qu'en est-il de la crise sociale ? Elle s'est dissoute devant les problèmes à résoudre, dites-vous. Comment se situer et surtout être situé à gauche quand on est partie prenante de l'exclusion ? Cette contradiction a besoin d'être surmontée.

Il faut trouver des mots pour le dire.

Ce besoin d'explication est conscient pour certains qui cherchent des mots pour ceux qui vivent l'exclusion. Ce besoin amène à expliciter ce que Peuple et Culture a de différent, en matière de formation notamment. La logomachie de la formation est redoutable en ce qu'elle masque des pratiques somme toute fort différentes. Je pense ici en particulier à l'idée d'accompagnement de projet qui me semble très porteuse pour les années qui viennent.

Des mots pour le dire dépendent des possibilités d'exprimer des analyses de pratiques dans les espaces prévus à cet effet au quotidien et oralement. Ces espaces existent à Peuple et Culture. Les mots à trouver dépendent aussi du nécessaire passage à l'écrit. Il est plus facile de se contredire oralement que lorsqu'on écrit. Les études semblent avoir de la peine à trouver leur place à Peuple et Culture et pourtant elles sont nécessaires pour ressourcer les militants et pour consolider l'image de Peuple et Culture à l'extérieur. Il faut réinsérer une réflexion en termes politiques et, peu ou prou, contester les analyses de Pascal Bruckner ; sinon autant fermer la boutique.

Et si c'était de l'Education Populaire ?

La spécificité de Peuple et Culture, elle semble exister, elle est encore de l'ordre de l'inexprimable. Est-ce de l'Education Populaire ? Si cela vous fait plaisir de le penser, pourquoi pas, c'est comme cela que vous donnerez vie à cette notion. En soi, elle n'existe pas. Sa définition n'a fait que changer depuis un siècle et demi qu'elle a cours. Il semble bien que tous les ingrédients soient là : la dimension sociale des projets de Peuple et Culture, la marginalité des espaces conquis, le risque pris pour occuper ces espaces.

L'homogénéité des champs couverts n'en est pas une condition nécessaire. Peuple et Culture garde toujours ses deux directions : celle de la formation et celle de l'action culturelle dont la persistance sous la forme des "voyages" et des expositions m'a surprise.

Ce sera de l'Education Populaire si vous dites que cela en est, et l'avenir vous donnera raison même si les générations qui suivront les vôtres se plaisent à le contester ; et assurément elles le feront.



UN SEMINAIRE BIMESTRIEL

LES ESPACES DU DEVELOPPEMENT LOCAL EN MILIEU RURAL

La première rencontre du Séminaire, organisé par l'association nationale Peuple et Culture, pour approfondir la réflexion sur les nouvelles tendances du développement local, a eu lieu le lundi 15 octobre.

Cette séance a réuni 17 personnes dont une majorité de représentant(e)s des Associations territoriales.

Comme prévu, la matinée a été consacrée à l'audition de M. Lostis, Secrétaire Général du CRIDEL (Centre de Rencontres et d'Initiatives pour le Développement Local), qui a présenté la politique publique de développement local depuis les années 1950.

L'après-midi a été l'occasion, au travers des exposés des trois experts chargés de suivre l'ensemble des travaux - Gilles Allaire, Alain Faure et Pierre Muller - de préciser les thèmes de recherche et d'approfondissement de ce Séminaire.

Comme l'a rappelé Jean Le Monnier, ce Séminaire d'une durée de deux ans, devra permettre, à partir des pratiques et des thématiques abordées par les uns et les autres, une construction de notre réflexion et aboutir, dans la mesure du possible, à la rédaction de textes en rendant compte.

Ce Séminaire débute à peine ; il est encore temps que les personnes intéressées nous rejoignent. Notre prochaine rencontre est fixée le lundi 17 décembre, de 10 h à 17 h.

Pour tout renseignement, contacter Catherine Beaumont, au siège de l'Association nationale.

TOURNEE DE CONFERENCES DE

Jean-Marie Chauvier,

auteur de l'ouvrage "URSS, une société en mouvement", Editions de l'Aube, 1990

Un vent d'innovation a soufflé sur Peuple et Culture à l'occasion de cette tournée de conférences de Jean-Marie Chauvier organisée par l'Association nationale, qui a mis au point les différentes interventions du Conférencier, préparé ses déplacements et réalisé des affiches.

Soulagées d'une partie non négligeable des tâches d'organisation, les différentes Associations régionales qui ont déjà accueilli Jean-Marie Chauvier ont pu marquer son intervention de leur propre "griffe" :

- Conférence "classique" à Tulle dans la tradition de la formule *Droit de questions* adoptée par cette Association ;
- participation à une table ronde - *les Démocraties à l'épreuve* - et conférence à Grenoble dans le cadre du Forum "Quels risques pour la démocratie ?" ;
- débat improvisé mais fructueux pour Paris où l'Adels, qui accueillait au même moment des députés soviétiques, s'est trouvé associée in extremis au projet.

La tournée continue et Jean-Marie Chauvier est attendu à Nantes le 5 décembre, à Clermont-Ferrand le 6 décembre et à Montpellier le 7 décembre.

14 et 15 novembre 1990 - Paris

Colloque "Entraînement Mental" Impressions

Un constat s'impose à l'issue des deux journées de colloque qui viennent d'avoir lieu à Paris, à savoir, la multiplicité des approches et pratiques de l'Entraînement Mental en fonction des individus porteurs de la méthode (cf. les textes de J. Dumazedier, C. Herfray et P. Davreux, disponibles sur demande au secrétariat national).

Cette multiplicité est certainement un élément essentiel de l'Entraînement Mental ; elle est le signe de sa richesse. Elle prouve que l'Entraînement Mental est un "outil" souple que chacun peut s'approprier en fonction de sa situation, de ses besoins, du contexte où il se trouve - professionnel ou personnel -.

Pour certains des participants, notamment les "non-initiés" - cette multiplicité aura parfois été synonyme de confusion ; une confusion que la mise en avant d'un tronc commun entre ces différentes approches aurait permis d'éviter.

Gageons que les plus curieux, restés quelque peu sur leur faim, ne se seront pas laissés décourager par cette difficulté et chercheront à en savoir plus.

En tout état de cause, ce Colloque, pour lequel nous avons reçu de nombreuses demandes d'information et auquel une centaine de personnes ont participé, aura prouvé que l'Entraînement Mental est bien vivant, qu'il mobilise et intéresse un public important et qu'il doit, par conséquent, retrouver la place qui fut un temps la sienne au sein de Peuple et Culture.

Catherine BEAUMONT

Les 16 et 17 novembre a eu lieu à Grenoble le Forum "Quels risques pour la démocratie ?".

Cet événement coordonné par Peuple et Culture Isère a été coproduit avec le Cargo, la Maison de la Culture de Grenoble, Culture et Liberté, l'Institut d'Etudes Politiques, l'association Interpeller la Presse et le soutien du Nouvel Observateur.

Les bouleversements en Europe de l'Est interrogent le système démocratique. Les nouveaux gouvernants se tournent vers l'Ouest pour trouver des solutions de remplacement. Nous nous empressons de leur "vendre" notre modèle. Mais dans leur recherche, ils affrontent des problèmes et soulèvent des questions que nous pensions résolues.

En France, les thèmes du Front National mettent en cause le fondement des valeurs. La croissance économique produit de plus en plus d'exclusion sociale. Le système de représentation politique traditionnel est en crise. Les partis voient leur représentativité contestée et la difficulté de contrôler le pouvoir complique l'exercice de la démocratie. La télévision paraît mener la politique et les débats de société.

Cependant, des citoyens inventent de nouvelles formes de pratiques démocratiques ; le Forum leur a donné la parole ainsi qu'aux journalistes, aux chercheurs, aux philosophes et aux hommes politiques.

Plus de 900 personnes se sont retrouvées à la Maison de la Culture pour assister à six ateliers et à deux séances plénières :

SIX ATELIERS :

1. *Rendre compte, faire ou manipuler l'événement : quelle déontologie pour l'information à chaud ?*
2. *Aux marges de la société, comment reconquérir une citoyenneté ?*
3. *Et la culture ? Pour qui ?*
4. *Quand les pouvoirs politiques communiquent, quelle place est faite aux citoyens ?*
5. *Où s'exerce la citoyenneté aujourd'hui ?*
6. *La démocratie locale à l'épreuve de la décentralisation*

DEUX SEANCES PLENIERES

1. *La Télévision : mise en scène de la politique ?*
2. *Les Démocraties à l'épreuve*

Cet événement "grand public" montre qu'à l'heure des lamentations sur la désaffection des Français pour la politique, des citoyens sont encore capables de venir un samedi pour débattre de problèmes de société.

Jean Le Monnier

Côté Livres :

"Nous cultivions en paix d'heureux champs, et nos mains étaient propres aux arts ainsi qu'au labourage (...)"

La Fontaine,
Fables XI, 7

Vient de paraître aux

Editions L.G.D.J.

**Les générations du
développement rural :
1945 - 1990**

de Jean-François Chosson

Ces "générations" sont une première contribution à une histoire des idées qui reste à construire sur la création de la Nation comme forme esthétique par les paysages, son patrimoine, ses diversités culturelles constitutives d'une unité toujours problématique mais toujours porteuse des représentations collectives fondatrices des Droits de l'Homme.

A paraître dans

Alternatives Paysannes

Histoire de ...formation de Patrice Lepage,
responsable de la formation Exploitant rural
à Peuple et Culture.

"Lorsque des gens passent sur la route, on voit dans leurs yeux qu'ils se demandent si c'est vraiment du travail. Du vrai, du bon travail, du qui fait mal !!

C'est la question que je me posais moi aussi quand P., un des formateurs, nous a fait revenir pour travailler sur l'image sociale et sur le temps (celui qui passe !). Je n'aime pas trop quand le sujet du cours n'est pas technique, ça m'inquiète, ça me met mal à l'aise. Comme si c'était pas autorisé... bizarre !"

Un "micro-roman" où le formateur s'est mis dans la peau de "l'enseigné".

Plutôt qu'un essai théorique, un récit qui bouscule les rôles et ne manquera pas d'interpeller le lecteur.

Alternatives Paysannes encore

Le numéro 46 (juillet-août 1990) est toujours disponible avec son dossier spécial :

"Quand les maires ruraux entreprennent la campagne".